
LETTRE XX.

Pétersbourg, le 6 Octobre.

Je vous ai parlé du soldat russe et des qualités qui le distinguent. L'éloge que j'en ai fait n'a rien d'exagéré. Une armée composée de pareils élémens serait parfaite, si son organisation était combinée avec sagesse, et si elle ne comptait que des officiers versés dans l'art militaire et dans les sciences qui s'y rattachent. Le gouvernement impérial s'efforce d'arriver à ce but; mais il est loin de l'avoir atteint. L'armée est empreinte du même caractère que porte la puissance russe toute entière : colossale dans son ensemble, elle offre dans les détails des lacunes, des défauts, des faiblesses. L'arbitraire qui règne dans l'administration des corps, donne lieu aux abus les plus graves. L'instruction des officiers est insuffisante et leur position isolée dans les cantonnemens leur enlève presque tous les moyens d'étendre leurs connaissances, en même